

François-Xavier MOÏSE Evêque du Jura sous la Révolution Française

*Un destin singulier dans le cadre
des soubresauts dûs à l'immaturité
politique française*

François-Xavier Moïse est né au Rozet, commune des Gras, canton de Morteau (Doubs). Au moment où la Révolution éclate, l'abbé Moïse, est âgé de 47 ans. Professeur d'écriture sainte et de théologie au collège de Dole, il est réputé pour être à la fois brillant et contestataire.

En 1770 et à nouveau en 1776, il a été écarté de la chaire de théologie vacante à l'université de Besançon pour des raisons inavouées, en fait vraisemblablement à cause de ses origines paysannes.

Le début du séisme pour l'Eglise

En juillet 1790, le gouvernement impose la Constitution Civile du Clergé, impliquant notamment l'élection des évêques et des curés par les fidèles intéressés. Dans un premier temps, cette constitution est accueillie favorablement par le bas clergé, alors que 126 évêques sur 133 s'enfuient à l'étranger. Mais ce sont désormais les extrémistes qui mènent la danse ; finalement, seulement un tiers du bas clergé prêtera serment à la Constitution.

Le triomphe

En mars 1791, l'abbé Moïse est choisi à la grande majorité des voix pour remplacer l'évêque de Saint Claude, qui avait déjà pris le chemin de l'exil. Il est sacré à Paris le 10 avril, reçu solennellement à Lons le 30 avril, il réitère son serment civique à la cathédrale de Saint Claude le 14 mai. « Discours, chant du « ça ira », acclamation de la garde civique... rien ne manquera à la cérémonie. »

Entre le marteau et l'enclume

...la suite va être moins drôle : à Saint Claude même, les familiers de la paroisse contestent au nouvel évêque le droit d'assister à leurs offices. Et le conflit se radicalise encore avec les sévérités du Directoire : les prêtres qui résistent au nouvel évêque sont écartés de leur paroisse.

Dans un premier temps, l'évêque tente de concilier ses convictions religieuses avec les directives gouvernementales : « On vit l'évêque du Jura en bonnet phrygien, en ceinture de soie bleue et rouge et en carmagnole dans les rues de Saint Claude devenu Condat-Montagne. » (Condat était le nom que la ville avait porté avant de s'appeler Saint Claude)

Mais le 8 octobre 1793 « tous les signes extérieurs de la religion chrétienne sont abolis, les croix sont partout renversées et les prêtres devenus inutiles sont sommés de renier leur foi. »

L'évêque s'oppose énergiquement à ces décrets iconoclastes. Face à cette opposition, le représentant de la Convention, dénommé Lejeune, réplique d'abord par un sacrilège : en mars 1794, à la fin d'une orgie, il se fait apporter la châsse renfermant les reliques de saint Claude, datant de onze siècles, et les livre aux flammes.

L'évêque échappe à la guillotine

Ensuite, le lendemain 12 mars, l'évêque est arrêté, enfermé à Lons le Saunier puis à Besançon. La chute de Robespierre (27 juillet 1794) arrive à temps pour lui éviter l'échafaud !

Concile national avec l'abbé Grégoire

Libéré, et après avoir séjourné quelques mois aux Gras, Moïse se retrouve évêque du Jura et va encore travailler à l'établissement d'une Eglise nationale, au rétablissement du culte catholique et constitutionnel (1795-1800).

Ayant réuni deux fois avec succès les prêtres assermentés de son diocèse, fort de cette adhésion, il part en 1801 pour le concile national de Paris, réuni par l'abbé Grégoire (abbé dont les cendres sont au Panthéon depuis 1989).

Court-circuité par le Concordat

Mais ce concile se trouve court-circuité le 17 juillet 1801 par la signature du Concordat : le clergé réuni va comporter une partie des évêques de l'ancien régime et une partie des évêques constitutionnels. En raison de ses opinions bien marquées, Moïse s'engage par écrit à ne pas accepter une nouvelle nomination d'évêque, ceci pour faciliter le retour à la paix religieuse.

Il se retire aux Gras (1801-1806). Le fait que, traditionnellement, aux Gras, une partie importante de la population vote à gauche semble être dû à son influence. En 1806, il vient habiter à Morteau, dans la maison qui deviendra l'étude des notaires Lemoine, rue de la Chaussée, où il décède en 1813.

(Résumé d'un chapitre du livre : les Moïse du Nid du Fol par Joseph Moïse et Roland Moïse , 1990.)

Ortograf, F-25 500-Montlebon, sites: a) ortograf.fr b) alfograf c) politikograf d) ortograf nouvelobs
Louis Rougnon Glasson tél: 03 81 67 43 64